

== La Gazette des Fiaaves ==

VENDREDI 9 JANVIER 1953

LE TEMPS QU'IL FAIT

Températures :

minimale : -1°, maximale : 1,6°. Moyenne : 0,3°.
Douzième jour de gel. Il neige un peu (0,7 mm).
Durée de l'ensoleillement 2,8h sur 8,6h (32,6%).

Soleil lever à 8h27 ; coucher à 16h56 ; durée du jour : 8h29.

Lune lever à 1h58 ; coucher à 11h47. Illumination : 44,14%. Nouvelle Lune le 15 janvier à 15h07 (0%).

ramassage des ordures : place du marché, Notre rue

SOMMAIRE :

Nos mots :

[à point d'heure](#) ; [araignées](#) ; [arschloch](#) ; [arquer](#) ; [-ate](#) ; [biquis](#) ; [beûre de bok](#) ; [boc](#) ; [bocate](#) ; [caye](#) ; [chtrasse](#) ; [chtrayates](#) ; [décayer](#) ; [faire les chambres](#) ; [hhlite](#) ; [jusqu'à point d'heure](#) ; [kékèle](#) ; [kiate](#) ; [kipèle](#) ; [la](#) ; [le](#) ; [les](#) ; [not' ou notre](#) ; [passer le torchon](#) ; [pierre à eau](#) ; [raus](#) ; [relève-selle](#) ; [ressac](#) ; [sâpré](#) ; [sâpré waré](#) ; [saulnier](#) ; [schlitte](#) ; [sôrcieu](#) ; [la ruelle des Sorcières](#) ; [tâner](#) ; [ticket de rationnement](#) ; [toiles d'araignées](#) ; [torchon de plancher](#) ; [torchon de poussière](#) ; [traîneau](#) ; [tûerie](#) ; [touwè et touwou](#) ; [vantion](#)

A lire :

[Santana : Une soirée ordinaire](#)
[Jardin d'Fofa : Escargot de jardin](#)



Escargot de jardin

Lés jos : Les jours

Lîndi : lundi
Mâdi : mardi
Mèkredi : mercredi
Jûdi : jeudi
Vanredi : vendredi
Sèmedi (sèm'di) : samedi
Dieumanche : dimanche

Lés mwès (lé moué) : Les mois

Janvieu : janvier
Fèvrier : février
Mars : mars
Èvri : avril
Mây : mai
Jun : juin

Juyèt : juillet
Out : août
Sèptambe : septembre
Octôbe : octobre
Novambe : novembre
Désambe : décembre

Arschloch (substantif masculin) « Arschloch » chez les Franciques et les Allemands ; Arschloch nous vient de la période allemande (1870-1918) et il prend une majuscule puisque les noms communs allemands ont toujours une majuscule (trou du cul, connard, enfoiré, con, enclulé). Alors ça, c'est un des premiers mots qu'on apprend ! Toujours les vilains gros mots en premier.

« A leur hauteur, il lâcha un sec "Bonchour mes-sieurs-dame". Notre maman ne répondit pas. Par contre le père Galate enleva sa casquette, fit une parodie de révérence et pouffa : "Bonjour patron". Un fou-rire secoua le père Galate. Il ricana :

- Ton Alsacien, Oda !

- Vous avez vu ? J'lui ai pas dit bonjour. J'avais pas menti l'aut' fois.

- T'as bien raison, si ton ancien chef est aussi con...

Arschloch!

- Oh, monsieur Galate ! (s'offusqua notre maman).

- C'est vrai, quoi, c'est un trou du cul ton ancien chef ! Nom de Dieu ! C'est bien un Alsacien ! ».

arquer ou **hârquer** (verbe intransitif toujours à l'infinitif, français régional) - (marcher, avancer). Au 13e siècle, arquer signifiait « se courber en arc ». Par la suite, il signifiait « se courber » tout simplement. Depuis le 19e siècle, il signifie « marcher », « se mouvoir », « avancer ». Ne plus pouvoir arquer, c'est ne plus pouvoir marcher. On l'utilise également pour qualifier la manière de marcher, dans le sens « marcher d'un bon pas ».

« C'était pas le tout, fallait le monter ce gros carton. Notre papa et le nonôn grommelèrent plus d'une fois dans l'escalier. Enfin, le carton se retrouva au sol.

- J'arrive p'us à arquer (rigola notre papa en restant courbé).

- Tu m'étonnes. Avec l'escalier là. Raide, étroit comme tout... Et toi Popaul ?

- Ça va. A l'arrière, on a meilleure prise. Bon, on l'ouvre ?

Le contenu du gros carton fut posé sur... le nouveau meuble »

(J'arrive p'us à arquer : il n'a plus la force pour continuer, comme s'il devait encore porter le gros carton sur des kilomètres. Bien sûr, il plaisante).

-ate ou **-atte**. suffixe très fréquent en Lorraine romane. Parfois utilisé en lieu et place du suffixe français « -ette ». Variante dans les Vosges « -ote ». Quelques mots formés avec ce suffixe : *awate* (liquide trop dilué, fade ou sans saveur, un café qui sent l'eau en somme) ; *bocate* (gaïsse, chèvre) ; *boudate* (nombril, ventre) ; *brayate* (braguettes) ; *cacate* (femme bavarde et médisante, commère) ; *calougeate* (petite cabane) ; *chânates* (petit canal pour évacuer l'eau d'un toit, chéneaux) ; *chtrayates* (avoir la chiasse, avoir peur) ; *comprente* (avoir une petite compréhension des choses) ; *coriate* (petite corde) ; *galate* (petit éclat de bois, copeaux) ; *kiate* (fragment d'une gousse d'ail) ; *pouyate* (nuque ou haut de la tête) ; *quawate* (petite quawe, petite queue) ; *relavate* (lavette, chiffon pour laver) ; *tcheupate* (crachat) ; *trayate* (épuisette du pêcheur, petit filet).

beûre de bok (expression).

« Te frais mieux de t'laver, t'as encore du beûre de bok dans les yeux ! grogna-t-elle » (littéralement : du beurre de bouc. Petites croûtes jaune clair ou blanchâtres dans le coin des yeux au réveil)

boc ou **bok** (substantif masculin). Commun à toute la Lorraine romane. Du celtique « bucco ». Lè *bique* at lè femèle di boc (La chèvre est la femelle du bouc).

~ **tête de boc** et **faire le boc** (c'est faire la moue, Littéralement tête de bouc et faire le bouc) - (expressions).

« - Oda ! la reprit la tante Lulu. Tu dois dire au revoir à ton père. On rentre !

- On va à la plage !

L'Oda eut beau faire sa **tête de boc**, bougonner, grogner, taper des pieds, les adultes ne lui laissèrent guère le choix. En grommelant, elle fit sa valise »

(...L'Oda eut beau montrer son mauvais caractère, s'entêter, bougonner, grogner...).

~ **bique-èt-boc** (expression). Chèvre et bouc ; mâle et femelle, hermaphrodite, bisexué ou de genre indéfinissable. Figuré et péjoratif : homosexuel.

~ **boc** (le mâle en général). Emmener la vache a boc (l'emmenner au mâle).

~ **boc**, bouton de fièvre, croûtes que les humeurs forment sur le visage.

~ **Boc-Bô** (substantif masculin) ou *Bâche boé* (Littéralement : bec-bois) : le pic-vert.

Ne pas confondre avec le bock, un verre de bière.

~ **bocate** (substantif féminin) « chèvre », « mauvaise bête ». Les petits de la chèvre sont appelés **biquis** et le bouc est le boc. On utilise tout autant « gaïsse » en Moselle romane.

Mais aussi : j'ai juste fait deux biquis, on dit cela lorsqu'on va aux toilettes, qu'on est un peu constipé et qu'on ne chie que des petits troncs.

caye (substantif féminin). Commun à toute la Lorraine. Se prononce caille. Morceau d'une chose cassée, partie d'un corps solide, rompu, coupé, etc. Morceau de pain, pièce de terre.

« Un bol de lait et les hommes tartinèrent une **bonne caye** de pâté sur le pain rassis »

(...tartinèrent un **bon morceau** de pâté sur le pain rassis).

chtrasse (substantif féminin) Se prononce entre chtrass et chtrats (schtraz)

1° C'est avoir la *chiyasse* (désigne aussi un excrément de mouches), la *fwère* (la foire), la « *stritse* » (région de Novéant), la « *corante* » ou la « *cou-lante* » (plus utilisées dans la région de la Fensch), la « *diarrhée* » chez les Français.

2° Au figuré : *lè pâw* (la « peur ») ou la *vesate*. Bref, « *'l è lès puces ét il trambiate. Lè pâw li bèye lè chtrasse* » (il a les puces et il a des tremblements. La peur lui donne la diarrhée).

~ **chtrayates** ou **schtrayates** (substantif masculin) Avoir les *chtrayates* toujours au pluriel.

1° c'est avoir la *chtrasse*, la « *chiasse* », la « *diarrhée* » comme disent les Français.

2° avoir peur :

« *La Bianche-tête était tout habillée de noir // Ah ! Elle me foutait les chtrayattes. Je me serrais contre ma sœur* » (Ah ! Elle me foutait la *frousse*).

« *On a eu un wète d'orage, lui dit notre maman. Et une de ces grêles... J'peux dire qu'les piats ont eu les chtrayates. L'Dabo a tremblé au moins une demi-heure* ».

« *Plus la date approchait, plus j'avais les chtrayates. Pour dire la vraie vérité, je ne savais trop si je me réjouissais d'arriver à la Sint-Nicolàs ou si j'en avais peur* ».

décayer ou *décayè* (verbe)

~ (verbe transitif) c'est séparer les morceaux d'une *kiate* (substantif féminin // *kieute* dans la rég. messine, *kiote* dans les Vosges mosellane. partie d'une tête d'ail) :

« *la mémère s'installa (...) devant la table, elle prépara sa décoction magique. En un tour de main, elle **décaya** une tête d'ail, en sépara méticuleusement chaque **kiate**, les pela. Elle rajouta un oignon, des échalotes, du persil. Tout cela fut finement haché, puis mélangé dans un bol* »

(...elle **défit** une tête d'ail, en sépara méticuleusement chaque **gousse**...).

~ (verbe pronominal) Se débarrasser : *Je m' sus d'cayè d' lu* (Je me suis débarrassé de lui). *An n' peuyent s'an décayè, ç'at pis qu'une teugne* (On ne peut s'en débarrasser, c'est pire qu'une teigne). Se dit d'un importun.

~ (commun avec les Vosges mosellanes) Mettre en morceaux.

faire les chambres (expression).

« *Nous profitâmes que notre maman **fasse les chambres** pour nous éclipser* » (Nous profitâmes que notre maman **faisait le ménage dans les chambres** pour nous éclipser).

~ faire les accords, *fâre lés acòrds*, les fiançailles.

à point d'heure ; jusqu'à point d'heure (expression de Lorraine romane), tard, très tard.

« - Bon (fit la Mélie). Faut j'aille. J'ai mon manger à faire. Et toi, te rentres pas **à point d'heure**. A midi, si t'es pas là... »

« *On va prendre l'apéro chez le Milou. Et j'ai toujours pas vu son meuble monté et sa belle radio...* »

- *Bon, midi trente. A trente et un, t'iras manger avec les chevaux de bois ! Compris Igor ?* »

« *Nous étions à la fenêtre depuis un bon moment, il était encore plus tard que d'habitude :*

- *Pourra jamais faire son jardin en rentrant **à point d'heure** (grognait notre maman).*

- *Il est au bistrot ! (répondit ma sœur).*

- *Pourquoi t'dis ça ?*

- *Oh, c'est la mémère. Elle dit que le papâ va au bistrot.*

- *Elle f'rait mieux de s'occuper de son froutzte* »

« *Et le mardi soir, scénario identique. Notre maman le réprimanda dès qu'il ouvrit la porte :*

- *Déjà tu r'viens **à point d'heure** et vous discutez une demi-heure avant d'monter. J'ai fait manger les piats, c'est pas la peine de les détraquer !*

- *T'as bien fait... ».*

kékèle ou **kipèle** (substantif féminin). Egalement *houpiè* ; *kèpèle*, *kèpelate* dans le Pays messin et la Nierd. Il me semble que nous disions *kékèle* en parlant de la cime du Sapin de Noël...

« *Ce matin de novembre, nous n'avions même pas pu faire bonjour à Fanny tellement le brouillard était épais (...) Le Chanoire grimpa sur la tombe à moitié déglinguée, juste à côté de la fontaine des Lépreux, à l'ombre du grand sapin. On ne distinguait même pas la **kékèle** du sapin* »

(... *Le Chanoire grimpa sur la tombe à moitié déglinguée, juste à côté de la fontaine des Lépreux, à l'ombre du grand sapin. On ne distinguait même pas la **cîme** du sapin).*

« - *T'sais c'qui manque Oda ?*

- *Quoi ?*

- *Un pic sur la **kékèle**. J'en ai vu de beaux aux Magasins Réunis.*

(...) *Mais, sur le coup, j'ai pas pensé au pic. J'irai lundi.*

*Suite à la question de ma sœur, notre papa expliqua que le pic, c'était encore plus beau que la boule qui avait cassé. C'est comme qui dirait que le pic était une fausse boule tout en hauteur, une quinzaine de centimètres, avec un bulbe à sa base et tout pointu à l'autre extrémité. On le fichait sur la **kékèle**, au sommet, du sapin.*

la, le, les, not' ou notre (articles définis). En Lorraine (comme dans d'autres régions), on a coutume de mettre un article défini devant les prénoms, les noms de famille et certains noms communs. Le a et le e s'éclident. La fiawe « *Sale **type*** » nous servira d'exemple. Dans cette histoire, le mari alcoolique assassine sa femme.

devant un prénom

« *Vous avez vu **la Louise** ?* »

« *Oui ! applaudit l'Emmanuel. J'aime bien **le Charles*** »

« *Vous n'êtes pas responsables ! scanda **la Marthe. L'Odile a raison*** »

« *Ton père est reparti là-bas dès le repas avalé. **La Marthe et l'Emmanuel sont avec lui...*** »

devant certains noms communs

« *tout de suite l'Père ou **la Mère** me réprimandent* »

devant un nom de famille

« *Il aime bien **le Choné*** »

« *A l'autre extrémité du bar se trouvait **le Vitner*** »

Dans ces cas, il désigne une personne plus ou moins éloigné et d'une famille différente.

Pour désigner l'ensemble de la famille (père, mère et enfants) ou simplement le couple, on utilise les : « *Le Maire, monsieur Demange, sortit de chez **les Muller*** »

une personne respectée ou très éloignée est désignée par monsieur ou madame :

« *Monsieur Bazin avait avancé son charriot* »

« *Madame Francin, une voisine à Richardmènil* »

« *Enfin, je ne connaissais pas beaucoup **madame Drouin*** »

~ **notre** qu'on abrège en **not'** (que l'on prononce à peu près *note*, *nate* en patois) - (adjectif et pronom possessif) remplace la, le, l'. Commun avec une grande partie de la Lorraine romane. « *notre* » et « *nôtre* » en français.

~ lorsqu'on veut montrer sa proximité avec la personne dont on parle :

« *Mère, il y a bien des choses que me racontait **notre Louise**, dit l'Odile* »

~ Lorsque l'on parle de quelqu'un de sa famille avec une personne « étrangère », on emploiera également *notre* :

« *Nous dire ça à nous qui venons de perdre **notre Louise** ! Elle ne manque pas de culot ta mère !* »

~ Le Drouin aurait dû être nommé le René puisqu'il est le beau-frère de l'Odile et de l'Emmanuel (etc.), et pourtant... toute la famille l'appelle le Drouin. De cette façon, ils montrent qu'ils n'aiment pas son comportement, ni ses manières violentes et à l'encontre de sa femme Louise. La famille prend ses distances vis-à-vis de ce sale type.

Pierre à eau (expression en français de Lorraine) :

« *Je jetai un coup d'œil à la **Pierre à eau** et à son **satané robinet*** » (Je jetai un coup d'œil à l'**évier** et à son **satané robinet**).

raus (adverbe ou verbe) Mot allemand utilisé en Lorraine romane. « *dehors* », « *sors* », « *sortez* » en Français :

« ***Raus ! Place aux Français ! cria le badaud...*** ».

relève-selle (substantif masculin) ou **ressac** en français de Lorraine, « *releûve-sèle* » en patois du Saulnois, « *recos* » en Vosgien mosellan.

~ Petite fête célébrée le dimanche qui suit la fête patronale et qui en reproduit les divertissements variés : quelques manèges, bal, repas en famille, etc. :

« *L'Oda, en était tout autant persuadée. Entre le **relève-selle** de la Saint-Jean et un week-end à Tomblaine, elle n'avait pas hésité. Et sa mère avait eu beau dire : J'garderais la petite, vous pourrez aller au bal samedi soir...* ».

~ Repas qu'on offre de jeunes époux à la noce desquels on a assisté.

sâpré (interjection) commun à toute la Lorraine. Lè *sâpré* bête (la sacrée bête).

« Eh ben, t'as fait un **sâpré** rêve ».

« La Warée gambadait en avant (...), au détour d'un bouquet de roseaux, le maréage l'avalait (...) Salonn s'assit dans la boue et pleura (...) **Sâprée** Warée ! radotait Awath, elle a disparu d'un coup »

(Dans "Sâpré Warée ! radotait Awath" « Warée » désigne le nom la laie, animal baptisé par Salonn).

« "Atchoum !" (...) Vos avez une **sâprée** reume, dites don'. // C'est une reume d'agneau, elle s'en ira avec la peau ! // Faut pas dire ça, m'sieû Chlôdère. Vous avez le temps de mourir » (...Vous avez un **sacré** rhume, dites donc...).

~ Accompagne et renforce souvent waré :

« - Y'en v'là un ! Y'en v'là un ! (cria notre papa).

Tous les regards convergèrent sur lui. Nous nous approchâmes. Ma sœur et moi écarquillâmes tout grand les yeux. Le Fofu dressa les oreilles. Notre maman retenait son souffle. D'un bon coup de coude, notre papa leva sa gaule.

- Vite la trayate, Milou ! (se boyauta le nonôn Popaul).

- **Sâpré waré** (rigola le Mimil'').

- Waré de torré (renchérit le nonôn Popaul) (...).

A l'affût de la bonne photo, le Guézète traînait par là (...)

Au bout de la ligne frétillait une toute petite épi-noche. Notre papa et sa belle prise furent avalés par l'objectif »

saulnier (substantif masculin). Vient du latin populaire salinarius. A rapprocher du nom de notre région : le Saulnois. D'ailleurs une avenue porte ce nom dans notre ville (zone industrielle).

Commun avec d'autres régions latines, par exemple « Lons-le-Saulnier » dans le Jura, restaurant « Le Saulnier » à Paris. Le nom de famille « Saulnier » est répandu dans l'Allier, la Saône-et-Loire, l'Ille-et-Vilaine, la Haute-Savoie. « saunier » en Français (ouvrier qui produit le sel).

« le nonôn Auguste (...) était **saulnier** à l'usine Solvay, un travail dur, éreintant, peu rémunéré »

« A l'heure du repas, nos chevaliers atteignaient le hameau de Mori curtis. Ici, on exploitait des salines depuis belle lurette. Ici, nos chevaliers recruteraient des **saulniers** et ils réquisitionneraient de quoi exploiter leur sel ».

sôrcieu (substantif masculin) Commun avec les Vosges mosellanes et la Nied. Personne qui sait jeter un sort, faire des sortilèges, dans le but de nuire ou de guérir un mal. Tout sortilège est lié à des signes ou à des conjurations, dont la plupart ressemblent à des prières. Le fond est souvent chrétien, parfois païen, le plus fréquemment incompréhensibles.

« (...) à Pâques. Mettre un œuf cuit dur dans sa poche et aller à l'église où le curé le bénirait sans

même s'en apercevoir. Lors du voyage et bien plus au moment de passer la frontière, il avait crû que son porte-bonheur le protégeait des "manres **sorcieux**" qu'étaient les Prussiens ».

(Le protégeait des "affreux **sorciers**" qu'étaient les Prussiens ».

~ **La ruelle des Sorcières** (« Lè rouwèlate dés sorcieuses » en Patwès du Saulnois ; « rouwèlate » parce qu'il s'agit d'une très petite rouwèle/ruelle). Elle donne sur Notre rue, à peu de distance d'où nous habitons. Elle mène à la Cour des Miracles où se trouve le Puits aux Bébés :

« cette sage-femme (...) habitait **la ruelle des Sorcières**. Cette mystérieuse ruelle menait de la Cour des Miracles à la Petite-Seille »

« **La ruelle des Sorcières** ! Nous étions dans la ruelle des Sorcières. Etriquée, voûtée, sombre à souhait, une sorte de couloir bordé de maisonnettes délabrées... Je sursautai... Une goutte d'humidité venait de tomber sur ma tête... »

tâner (verbe intransitif) s'étendre ou se coucher par terre ou sur un siège.

« moi j'étais toujours **tâné** dans ma poussette »

(...**vautré** dans ma poussette).

ticket de rationnement

Le rationnement est le fait de limiter la distribution et l'approvisionnement des ressources. Le 1er décembre 1949 disparaissent les derniers tickets de rationnement, sur le sucre, l'essence et le café.

« C'est not' cantine. Te verras, la bouffe est pas trop mauvaise et la bière s'laisse boire... Et les **tickets de rationnement**, c'est pas un gros problème... »

toiles d'araignées

« Une grosse **araignée** noire se pavanait dans le couloir. Dès notre approche, elle accéléra le pas et s'infiltra sous la porte de la tante Agathe »

« Sur l'appui... Je me retirais d'un bond. Ma sœur m'imita sans vraiment savoir pourquoi... Un énorme monstre passait sur l'appui.

- C'est rien (rigola la tante Agathe). Juste une **araignée**. Les p'tites bêtes mangent pas les grosses (rigola-t-elle de plus belle) ».

« Vois-tu, les **toiles d'araignées** protègent les maisons des manigances du Sotrè (...) Le Sotrè a mis le feu ! (insista ma sœur. J'savais qu'allait avoir un malheur ! T'as cassé les **toiles d'araignées** ! ».

torchon de plancher, le torchon de plancher des Lorrains est la serpillère des français. Passer le torchon, c'est passer la serpillière sur le sol (laver le sol).

« notre maman se lançait dans un grand ménage. Tout d'abord, elle passa le balai. Puis, le **torchon de plancher** entra dans la danse »

(...Tout d'abord, elle balaya. Puis, la serpillière entra dans la danse - elle passa la **serpillière**).

torchon de poussière, on essuie la poussière avec un chiffon ou un torchon de poussière :

« Notre maman accourut son **torchon de poussière** à la main : Qu'est-ce arrive ? (s'alarma-t-elle) »

(Notre maman accourut son torchon à **poussière**...).

traîneau (substantif masculin) *hhlite* en patwès. « traîneau » est bien souvent employé (à tort) pour désigner une luge.

« Les jeunes filles remontaient en tirant leur luge. Parvenues à la hauteur du François Hyacinthe et de son père, la cousine Mélie lança : Françwès, te viens faire un tour de **traîneau** ? ».

~ **hhlite** (substantif féminin). On prononce chlitte. Mot emprunté à l'Allemand « Schlitten » (schlitte, traîneau en Français). Le « hh » lorrain remplace le « ch » germanique.

~ Le *chliton* est la partie inférieure de la *hhlite*, sur laquelle elle glisse. Autres parties de la *hhlite* : lè *cwone*, lo *pièton*, lè *sélotte*, lés *randès* (pièces en fer) et lè *péchote*.

Lés *boquions* profitent d'lè *noje po mote lo bôs sis lés hhlites* (Les bûcherons profitent de la neige pour mettre le bois sur les schlittes).

tûerie (substantif féminin), « touwèrye » en Messin. La *tûerie*, c'est l'abattoir.

~ *touwè* en patois (action de tuer) - (verbe transitif). Se prononce toué, « tuer » en Français.

~ *touwèsou* (substantif féminin - patois Messin) action de tuer, d'abattre. Quand' je frans lè *touwèsou* d'nate p'hhé, v'an-n-èreüz (Quand nous tuons notre cochon, vous en aurez. Littéralement : quand nous ferons la tuaison...).

~ *touwou* (substantif masculin) tueur

vantion (substantif masculin) Prononciation un peu différentes pour les Mosellans des Vosges, entre vankyo et vantion. Dans le reste de la Moselle romane : « vankion » ou « volant ».

~ volet, contrevent, persienne.

Pendant la nuit du Mardi-gras, les garçons dans les villages du Saulnois enlevaient les vantions des maisons où se trouvaient des jeunes filles et les cachaient un peu partout dans le village, pour forcer les belles, le jour venu, de les chercher et de les remettre en place.

« l'ouverture de la fenêtre nous fit trembloter. Comme la veille, l'ouverture des **vantions** nous fit cligner des yeux. Le couinement des gondes me réveilla complètement » (...l'ouverture des **volets** nous fit cligner des yeux...).

« En ouvrant les **vantions**, le François Hyacinthe cligna des yeux, déclencha les traditionnels râles de son jeune frère et réveilla le benjamin » (En ouvrant les **volets**, le François Hyacinthe cligna des yeux...).

Raymond

Raymond, Raimund

Le prénom ancien Ragimund (prénom germanique) est composé des termes ragin- et -mund qui signifient respectivement "conseil" et "protection".

[Haut du document](#)

Sobriquet

Vè t'an è Achpac wac qué lés chins chiyont di vahh tabac'

(va-t-en à Aspach où les chiens chient du vert tabac).

Achpac (Aspach en français et en allemand) est une petite ville de la région des Etangs (arrondissement de Sarrebourg), proche de Gondrexange. On y parle le patois du Saulnois.

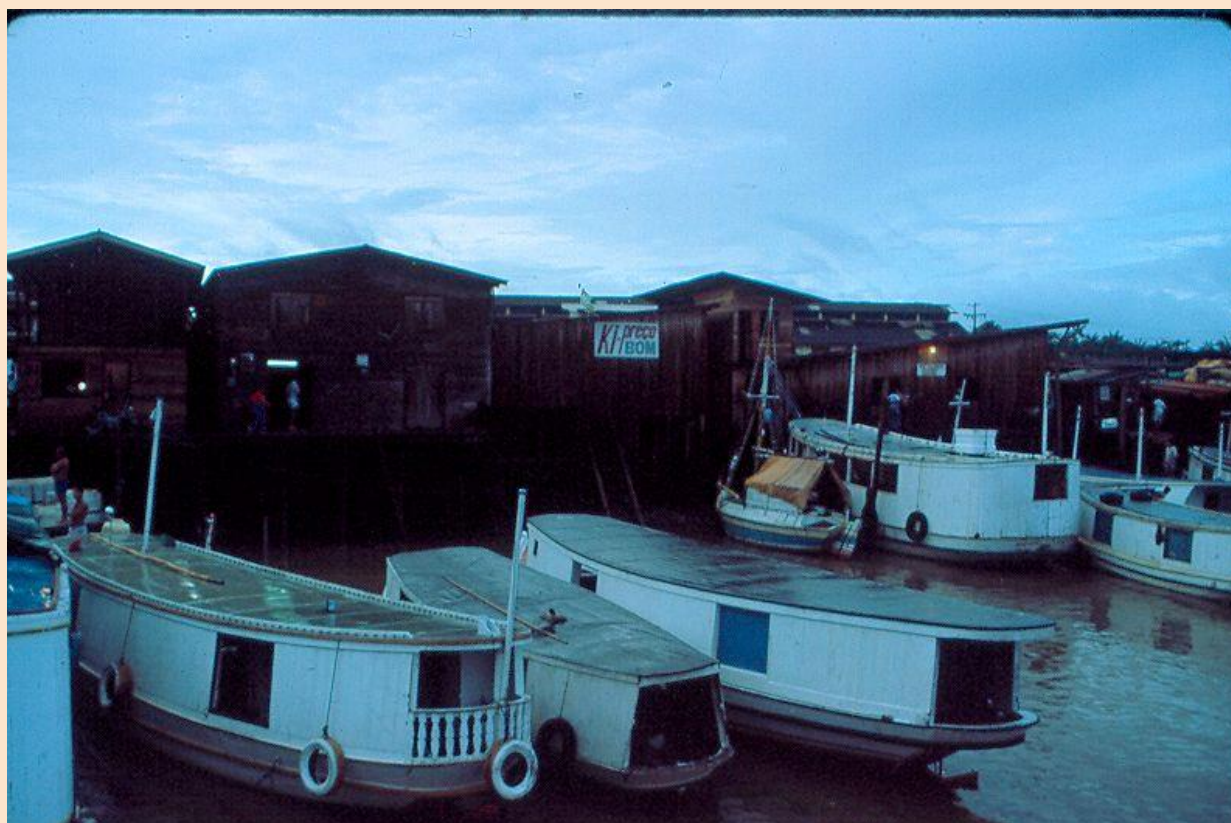
Santana

Une soirée ordinaire

Santana, une suite de boutiques-entrepôts qui croulent sous les cartons, une suite de baraques où l'on peut griller pour pas cher, s'empiffrer de bière et se bourrer de cachaça. De Santana à Manaus, ça sent la cachaça, y'a des marins d'eau douce qui boivent, y'a des dockers qui triment et qui ploient sous d'énormes ballots, y'a des camionneurs qui manquent d'écraser les poivrots qui chancellent.

La nuit, Santana chavire. Ses filles de joie se sont mises à l'abri tandis que la tempête se déchaîne. Bières, cachaça et cocaïne démâtent les plus costauds. Seules quelques baraques consentent à offrir le voyage vers l'Enfer. Les autres ont fermé leurs volets.

Des planches usées et noircies s'échappent des décibels effrayants. Assommés par le tintamarre, l'alcool et la drogue, les hommes s'affalent sur des sièges cradingues, boivent une dernière « cach » dans un verre crasseux avant de frapper de la tête le bois vermoulu de la table.



De Santana à Manaus, ça dégueule le surplus de cachaça, la morve blanchâtre des nez n'est due qu'à la cocaïne. Touriste trop smart, vas te coucher. Santana n'est pas une ville pour minet. Ici, ça sent la sueur, la misère et le désespoir. Ici, c'est le paradis artificiel en Enfer.

Santana, une kyrielle de bateaux plus ou moins grands, plus ou moins larges, à un ou deux étages. En bois, peint en bleu et blanc, vert ou rouge, ils se ressemblent tous. Santana, c'est là qu'on embarque pour remonter l'Amazone. Là-bas au bord de l'horizon, une lanterne luit, Manaus s'impatiente...

Santana : ville et port sur l'Amazone (État de l'Amapá, Brésil)

cachaça : alcool obtenu à partir de la distillation du jus de canne à sucre.

★★★★★ 10 votes. Moyenne 5 sur 5.

Manaus, le 16 août 1988



Elles et ils en parlent

mieux que moi :

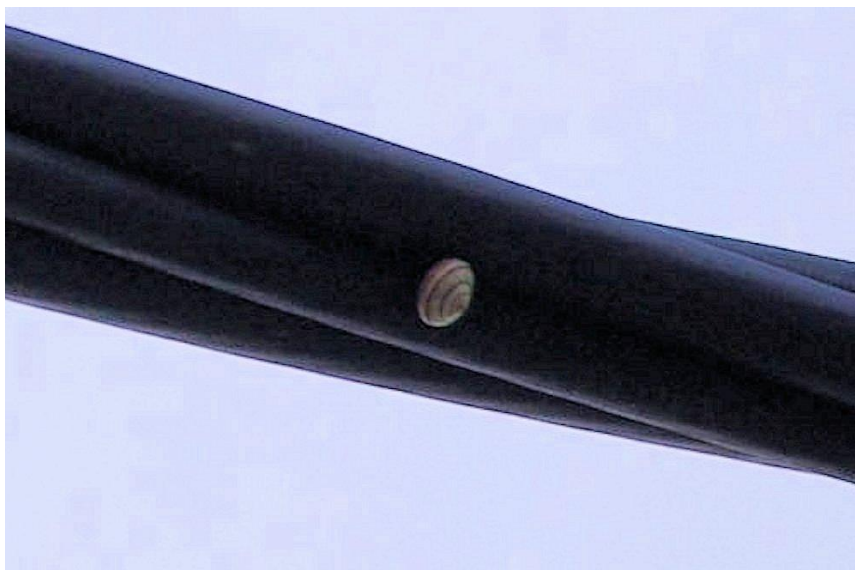
S.W. : Excellent!!! Et c'est une réalité des temps modernes, actuellement même. Quand je pense qu'il y a des centaines de Santana dans le monde, où c'est le quotidien de tant d'hommes et de femmes, c'est malheureux. (...) Sans l'avoir programmé, c'est un récit qui relate la vie de tant de miséreux dans ce monde. Lire Santana, c'est instructif et ça peut être un témoignage.

D.A. : Sensationnel une histoire au delà du réel je me demande comment il fait pour écrire une histoire pareil. A vrai Dire votre sens de descriptions de l'espace et des événements me rappelle le style littéraire du grand écrivain Gérard de Villiers (...), l'auteur des fameux best seller SAS et de mission impossible en Somalie.

Jardin d'Fofa : Escargot de jardin

Même sur le fil !

voir la fiche [escargot](#)



Il est tout petit. A ma connaissance, il ne se mange pas.... Il n'y a guère que la Grive musicienne qui l'apprécie.

L'escargot de jardin, lui, apprécie les feuilles d'arbres fruitiers tels que le pommier.

[Haut du document](#)

Lire le texte [En Suisse](#) (La Suisse des Morts suite // Le Sotré)